



Secrétariat Général

Direction générale des  
ressources humaines

MINISTÈRE  
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE

**Concours du second degré – Rapport de jury**

**Session 2014 exceptionnelle**

**CAPES EXTERNE (allemand)**

**PREMIERE PARTIE**

**LES EPREUVES ECRITES DE JUIN 2013**

**Rapport de jury présenté par Raymond Nicodème  
Président de jury**

**Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de  
jury**

## SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b>	<b>p 3</b>
<b>Epreuve écrite n°1 : Commentaire dirigé</b>	<b>p 4 à 6</b>
<b>Epreuve écrite n°2 : Traduction</b>	<b>p 7 à 27</b>
• <b>Version</b>	<b>p 7 à 13</b>
• <b>Thème</b>	<b>p 14 à 22</b>
• <b>Soulignements</b>	<b>p 23 à 27</b>
• <b>Sujet du commentaire dirigé</b>	<b>p 28 à 31</b>

## Avant-propos

Le rapport qui suit s'adresse bien sûr d'abord aux candidats qui s'étaient inscrits au concours 2014 exceptionnel et ont subi leurs épreuves écrites les 24 et 25 juin 2013. Les conseils ici prodigués ne sauraient nuire toutefois aux suivants, ceux qui s'inscriront à l'automne 2013 au concours 2014 rénové.

Comme en 2012-2013 en effet, l'année scolaire 2013-2014 offrira en somme deux sessions de concours, et donc une double chance aux candidats : les épreuves d'admission du 2014 « exceptionnel » qui se tiendront fin juin – début juillet 2014, et la session complète du 2014 « rénové » avec un écrit en avril 2014 et des oraux en juillet 2014, quasiment dans la foulée de ceux du 2014 exceptionnel. Cette session complète du 2014 rénové, rappelons le, adoptera la nouvelle maquette du concours et proposera des épreuves sensiblement différentes. Au-delà des conseils qui suivent, le jury invite donc aussi les futurs candidats à s'approprier le nouveau format des épreuves, notamment en consultant commentaires et sujets zéro sur le site du ministère.

Pour les candidats admissibles au concours 2014 exceptionnel, les épreuves orales sont celles de la maquette 2011 et les rapports de 2011, 2012 et 2013 constitueront leur référence et une base précieuse d'informations.

Avec 995 inscrits (850 au Capes et 145 au Cafep contre 666 en 2013 (560 + 106)), avec 692 présents contre 367 en 2013, le capes exceptionnel 2014 marque un net regain d'intérêt pour les fonctions d'enseignant d'allemand en second degré. On ne peut que s'en réjouir alors que les besoins en professeurs de la discipline, et avec eux le nombre de postes au concours ne cessent de croître : 340 postes (contre 270 en 2013, 230 en 2012, 175 en 2011, 125 en 2010) seront en effet offerts aux 493 admissibles du capes 2014 exceptionnel. Et le ministère annonce des chiffres comparables pour la session 2014 rénovée.

Souhaitons que ces données incitent les candidats à s'inscrire en nombre au concours 2014 rénové, et que les analyses, conseils et recommandations qui suivent puissent les aider à se bien préparer !

## Commentaire dirigé

### Rapport présenté par Christian Hurni

Le texte soumis à la réflexion des candidats était tiré du roman de Hans Fallada *Kleiner Mann - was nun?*, un ouvrage publié en 1932 qui a connu dès sa parution un grand succès. L'auteur y raconte la vie de Johannes Pinneberg, de Lämmchen et de leur enfant, surnommé Murkel. Tous trois sont confrontés à une réalité sociale très dure dans une Allemagne en proie aux conséquences de la terrible crise de 1929. L'extrait présente une scène importante du livre où le père de famille, chômeur, se trouve confronté à la brutalité de l'exclusion sociale.

Le passage ne présentait aucune réelle difficulté sur le plan linguistique et le contexte historique était censé être parfaitement connu des candidats.

Le jury a été heureux de lire de très bonnes copies témoignant d'une compréhension fine du texte, s'appuyant sur des références historiques et littéraires judicieusement utilisées, le tout rédigé dans un allemand naturel et fluide.

On note toutefois des écueils déjà relevés au cours de sessions précédentes. Le jury aimerait attirer l'attention des futurs candidats sur les plus importants. Il s'agit en fait de simples remarques de bon sens.

Tout d'abord, certains candidats ont traité les deux lignes en italique comme faisant partie intégrante du texte alors qu'il s'agissait simplement de situer l'extrait pour le rendre accessible à tous. De même, le jury s'est étonné que "Der Murkel!" soit qualifié de titre du texte ou que l'on affirme que le livre a été publié en 2010, année qui correspondait en fait à la date de la 61ème édition...

Au-delà de ces erreurs dues à l'inattention, il est essentiel de garder à l'esprit qu'il convient bien, dans le cadre d'un commentaire dirigé, d'analyser le texte. Il ne s'agissait en aucun cas d'utiliser le passage du roman comme prétexte à un exposé historique sur la crise économique de 1929 et ses conséquences dans l'Allemagne de la République de Weimar. Il faut certes s'appuyer sur les connaissances dont on dispose, mais uniquement en les mettant au service d'une compréhension de l'extrait qui n'en sera que plus précise et d'une interprétation qui n'en sera que plus pertinente.

Le jury a déploré un bon nombre de surinterprétations ou d'analyses que l'on pourrait qualifier de "forcées". Ce n'est pas parce que le policier porte une moustache qu'il symbolise Adolf Hitler. Ce n'est pas parce que Pinneberg apparaît comme une victime qu'il est Juif. Ce n'est pas parce qu'on évoque des vitrines fracassées qu'il s'agit de la "Nuit de Cristal" - qui n'a eu lieu que bien plus tard, en 1938. De même, le passage "er denkt an furchtbar viel, an Anzünden, an Bomben, an Totschießen" n'a rien à voir avec des souvenirs de la Première Guerre mondiale: Il est plus plausible de considérer que ces pensées sont liés à des idées de révolte stimulées par le climat social et politique violent auquel il est fait allusion dans le texte.

Pour bien analyser l'extrait, il ne faut donc pas échafauder des théories plus ou moins hasardeuses. Il faut d'abord et surtout lire attentivement le passage, le comprendre dans les moindres détails. Cela implique une lecture précise permettant, par exemple, de percevoir parfaitement la situation dans laquelle se trouve Johannes Pinneberg. On a parfois eu l'impression que certains candidats négligeaient les éléments très concrets éclairant cette situation. L'homme présenté au début du texte ne rentre pas du travail puisqu'il est chômeur. De même, le personnage qui se reflète dans la vitrine est bien Pinneberg lui-même, et non un autre passant. Ne pas comprendre cela signifie que l'on ne saisit pas un aspect essentiel du texte: l'évolution de la perception que Pinneberg a de lui-même tout au long du texte avec la difficile prise de conscience de la brutalité de son déclassement social et de son exclusion.

A cet égard, il est fondamental d'appréhender avec précision les perspectives narratives. La "halblaute Stimme" est d'autant plus perçue de cette façon que l'auteur adopte le point de vue de Pinneberg, qui est alors concentré sur tout autre chose - le fait d'avoir oublié les bananes et le lait destinés à son fils - et ne comprend pas immédiatement que le policier s'adresse bien à lui. Certains candidats n'ont pas senti cela et ont souligné le caractère supposé sournois, voire farceur, du policier. Dans un commentaire dirigé, il ne s'agit bien évidemment pas de faire un cours savant sur les théories littéraires, mais il est essentiel de montrer clairement que l'on a perçu le jeu des points de vue, les phénomènes de focalisation et d'expliquer les effets ainsi produits.

De façon générale, l'analyse du style a été trop souvent négligée ou en tout cas insuffisamment poussée. Si de nombreux candidats indiquent que le texte est écrit dans un style vivant, ils n'expliquent pas vraiment ce qui permet d'affirmer cela.

On ne peut non plus se contenter d'affirmer que le texte de Fallada est caractéristique de la "Neue Sachlichkeit" sans expliquer pourquoi. Et au lieu d'affirmer de façon péremptoire que l'écriture de Fallada ne saurait être comparée à celle de Thomas Mann ou qu'elle en fait un Céline allemand, il serait intéressant de se référer précisément au texte et de s'appuyer sur des citations pour expliquer en quoi le style de l'auteur lui est propre. Et ce n'est de toute façon pas en dressant une liste savante de figures de style sans se référer au texte qu'on livre une analyse.

Souvent, les candidats ne poussent pas assez loin leur réflexion et se contentent d'une première interprétation qu'ils ne remettent pas en cause. S'il était intéressant par exemple de souligner la répétition de l'expression "es war einmal", il ne fallait pas vouloir y reconnaître absolument le début des contes de fée. Au contraire. Ici, "es war einmal" ne se trouve pas au début d'un conte, mais à la fin de ce qui apparaît désormais aux yeux de Pinneberg comme une vie idéale passée; maintenant qu'il réalise sa déchéance, sa vie antérieure lui semble être un paradis perdu, un rêve perçus maintenant comme irréels. Ce basculement est au coeur du texte. Pinneberg prend brutalement conscience d'une exclusion de la société symbolisée par le fait qu'il doit marcher sur la chaussée et non sur le trottoir - "Bürgersteig" en allemand, un mot qu'il convenait évidemment d'interpréter.

Par ailleurs, en ce qui concerne la forme de l'exposé, on ne peut simplement juxtaposer des remarques, aussi judicieuses soient-elles, et les présenter sans liens logiques entre elles. Dans un commentaire dirigé, il s'agit bien de répondre, dans l'ordre indiqué et de façon structurée, aux questions posées pour produire une analyse approfondie et construite. Le jury a donc apprécié les compositions qui ne se contentent pas de traiter chaque question de façon isolée,

mais qui, en évitant les répétitions, se présentent comme un ensemble cohérent progressant de manière logique. Il est donc essentiel de soigner les transitions entre les différentes étapes de l'exposé.

En ce qui concerne la qualité de l'allemand, les candidats doivent éviter de s'exprimer dans une langue trop parlée ou au contraire trop guindée. Le jury a lu avec plaisir des copies rédigées dans une langue à la fois correcte, précise et fluide. Mais il a été aussi surpris de constater que des points essentiels de la grammaire ne sont pas suffisamment maîtrisés par de futurs enseignants d'allemand.

Il ne s'agit pas ici de produire une sorte de "bêtisier", mais simplement d'inviter les candidats à bien relire leur copie et à être particulièrement attentifs aux points suivants:

- participe passé de verbes forts courants comme "beschreiben", "schlagen", "leiden" ou "befehlen"...
- expression du passif "action" avec l'auxiliaire "werden" et un complément d'agent introduit par "von"...
- comparatif de supériorité des adjectifs...
- emploi des masculins faibles comme "Polizist" ou "Mensch" - on dira donc: "die Stimme des Polizisten"...
- adjectifs substantivés - on dit: "der Arbeitslose" / "ein Arbeitsloser", au nominatif singulier...
- utilisation de "sein" ou de "ihr" pour l'adjectif possessif...

Sur le plan lexical, on évitera de grossières confusions comme l'usage de "Linie" pour "Zeile"...

Quelques remarques purement formelles pour terminer.

La présentation de la copie est importante. Il est évident qu'il faut veiller à écrire de façon lisible et qu'il convient d'éviter les multiples ratures ou renvois.

Pour les citations, rappelons une fois de plus que des règles sont à respecter scrupuleusement. Chaque syntagme doit être mis entre guillemets et, le cas échéant, adapté en ce qui concerne les déclinaisons ou les conjugaisons.

Attention enfin à la ponctuation, surtout à la virgule, nombre de candidats ne maîtrisant que très partiellement l'usage de ce signe grammatical. Il ne faut, par exemple, pas oublier que la virgule sépare obligatoirement une proposition principale d'une proposition subordonnée.

Le commentaire dirigé tel qu'il était proposé ces dernières années ne fait plus partie des épreuves du concours à partir de la session 2014. Il va cependant de soi que les attentes rappelées ici demeurent d'actualité, qu'elles concernent la qualité de la langue, la précision dans l'analyse ou encore la rigueur et la cohérence dans la présentation de l'argumentation.

## VERSION

Rapport présenté par Mme Sophie LEMAHIEU

### TEXTE À TRADUIRE:

Für jemanden, der einen Botaniker zum Vater hat, liege es wohl nicht allzu fern, sich der Vogelkunde zuzuwenden, hat die Dolmetscherin hinzugefügt, als sie wissen wollte, wie ich zur Ornithologie gekommen sei. Gewiß hat mich von früh an eine bestimmte Vorstellung von der Natur begleitet, es kann ja gar nicht ausbleiben, daß sich die selbstverständliche  
5 Aufmerksamkeit der Eltern für die Welt der Lebewesen auch auf das Kind auswirkt. Aber ich wollte nicht behaupten, mit einem solchen Elternhaus hätte ich irgendwann nahezu zwangsläufig bei der Biologie landen müssen, geschweige denn alles daran gesetzt, Zoologe, gar Vogelkundler zu werden. In meiner Kindheit gab es eine Phase, in der ich diese Tiere überhaupt nicht mochte. Lange Zeit war mir die Katze, die den Vogel bringt, lieber als ihr  
10 Geschenk, das sie mir aufgeregt und stolz vor die Füße legte, um sich meiner Freundschaft zu versichern.

Vater und Mutter vermuteten, meine Aversion gehe auf ein Erlebnis zurück, an das ich mich kaum erinnern konnte, während meine Eltern oft davon erzählten. Demnach muß sich einmal ein junger Vogel in unseren Salon verflogen haben, als ich allein im Haus war, und die  
15 Panik des Jungtiers, dem es aus unerfindlichen Gründen nicht gelang, so, wie es auch hereingekommen war, durch die offenen Türflügel wieder in den Garten zurückzufliegen, hat sich auf mich übertragen. Ich wollte vor diesem unruhig flatternden und dabei fürchterliche Laute ausstoßendes Etwas fliehen, drückte mich aber genau wie der zerzauste Vogel nur in eine Ecke, anstatt selbst in den Garten hinauszulaufen oder auch nur die Tür zur Diele öffnen  
20 zu können, wo ich in Sicherheit gewesen wäre.

Marcel Beyer, *Kaltenburg* (2008)

## **SITUATION DE L'EXTRAIT PROPOSE**

Un vieil ornithologue – le narrateur – rencontre une jeune interprète qui lui rend visite pour apprendre les termes techniques de cette discipline, car elle doit interpréter dans un congrès international d'ornithologie. Leur conversation est prétexte à des retours en arrière du narrateur qui, au fur et à mesure qu'il transmet à la jeune femme les différents aspects de son savoir scientifique et leur langage, jette un regard rétrospectif sur sa vie.

Dans le passage choisi cette année pour l'épreuve de version, le narrateur se souvient de son enfance, et plus particulièrement du contexte familial dans lequel il a grandi, contexte dont il a pris le contrepied. Il cite un épisode en particulier qui expliquerait son dégoût pour le monde des oiseaux.

## **RAPPELS**

Avant toute chose, le jury aimerait évoquer à nouveau quelques règles concernant la méthodologie de cet exercice particulier qu'est la traduction.

Même si les rapports des années précédentes l'ont déjà signalé, il est bon de répéter que le but de cet exercice est avant tout de s'assurer que les candidats comprennent un texte allemand et maîtrisent la langue française avec suffisamment de précision et de finesse pour en rendre compte de manière adaptée et pertinente. Précisons également d'emblée que le jury n'a pas une traduction-modèle unique qui serait LA référence. Lors de la correction des copies, les différents membres du jury débattent des propositions recevables ou non. Ainsi, ils acceptent souvent plusieurs variantes si celles-ci sont suffisamment précises et fidèles au texte-source. En revanche, le jury reste exigeant concernant la maîtrise des éléments de base de la langue et sanctionne toute erreur élémentaire.

A partir d'un diagnostic différencié des réussites et des déficits constatés, les pages qui suivent tenteront d'apporter aux futurs candidats les conseils les mieux adaptés pour aborder les épreuves à venir.

## **ANALYSE PRELIMINAIRE, LECTURE ET REPERAGE**

Les candidats bien préparés savent qu'il est nécessaire d'entreprendre **plusieurs lectures préliminaires** de repérage avant d'entamer le travail de traduction. L'exercice de version suppose en effet **une grande rigueur** et **beaucoup de méthode**. La traduction proposée doit donc résulter d'une réflexion approfondie sur le texte. Il s'agit de bien l'appréhender, de s'en imprégner afin d'en dégager les idées principales, de cerner le style du

texte et de visualiser la scène décrite en croisant les différents indices que le texte fournit.

Les copies où ce travail d'analyse préalable a été négligé donnent l'impression d'avoir été écrites au fil de la plume sans aucune vue globale du passage et, partant, sans cohérence d'ensemble. A l'inverse, les candidats ayant pris le temps de ces lectures, ont bien cerné l'esprit du texte, et le jury a alors pu se délecter de traductions justes et fines.

## LEXIQUE

Le vocabulaire du texte ne présentait pas de difficultés majeures malgré quelques termes relevant de domaines techniques. **En contexte**, il était toutefois tout à fait possible d'en déduire le sens.

Quand bien même certains termes ne seraient pas connus, cela ne devrait pas empêcher les candidats de faire preuve de **bon sens** et de trouver une traduction sinon parfaite du moins acceptable dans son ensemble. C'était le cas par exemple des termes „Vogelkunde“ (l. 2) ou „Türflügel“ (l. 16) où une analyse élémentaire notamment des différents composants et du contexte permettait d'éviter toute erreur rédhibitoire.

En tout état de cause, cette capacité d'inférence ne saurait dispenser les candidats d'un apprentissage rigoureux et systématique du lexique.

Ce travail indispensable et de longue haleine sera utilement étayé par **des lectures régulières et attentives dans les deux langues** (classiques de la littérature, journaux, bandes dessinées etc...). L'exposition régulière à la langue parlée contribuera enfin à l'acquisition et la mémorisation d'un lexique riche et varié.

## GRAMMAIRE

Le futur professeur devra expliquer à ses élèves le fonctionnement de la langue qu'il souhaite enseigner. Le jury estime donc la maîtrise de la grammaire allemande et de la grammaire française absolument indispensable.

## EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES ET CONJUGAISONS

### Les temps du passé

Comme très souvent, le texte proposé cette année donnait la possibilité aux candidats de prouver leur maîtrise des temps du passé, temps par excellence de la narration. Cependant les copies comportent encore trop d'erreurs dans ce domaine. Il est donc primordial de **travailler la conjugaison de ces temps du passé** d'une part mais aussi **la maîtrise en français du choix des temps du passé** d'autre part.

Valeurs de l'imparfait	Valeurs du passé simple
durée	soudaineté
descriptions (second plan)	actions du premier plan
actions habituelles	actions successives

Ce tableau synthétique permettra sans doute une approche adéquate pour appréhender cette difficulté. Le jury ne saurait par ailleurs trop conseiller la lecture approfondie d'ouvrages de grammaire.

### Le subjonctif

Le fonctionnement des modes (indicatif vs subjonctif) diffère d'une langue à l'autre. Le subjonctif français ne correspond pas au *Konjunktiv* allemand. Ainsi, pour traduire la phrase „Für jemanden, der einen Botaniker zum Vater hat, liege es wohl nicht allzu fern, sich der Vogelkunde zuzuwenden“ (l. 1-2), le subjonctif I appelé par le discours indirect pouvait être rendu par un indicatif présent même si l'emploi de l'imparfait était aussi envisageable (quoique moins fréquent) : « Pour quelqu'un dont le père est botaniste, ce n'est sans doute pas un hasard si... ». Une autre possibilité consistait à traduire par une tournure verbale exclamative : « Pour quelqu'un dont le père est botaniste, quoi de plus naturel que de... »<sup>1</sup>

Il est également important de bien **respecter les modes exigés par les diverses conjonctions de subordination du français**. Un entraînement rigoureux s'impose ici et lui seul permet de traduire correctement le segment suivant :

- l. 4-5 : „es kann ja gar nicht ausbleiben, daß sich die selbstverständliche Aufmerksamkeit der Eltern für die Welt der Lebewesen auch auf das Kind auswirkt.“  
 « impossible en effet que l'attention toute naturelle que des parents portent au monde du vivant **déteigne** aussi sur leur enfant. »

### REPERES SPATIAUX : PREVERBES ET PREPOSITIONS

Le texte à traduire donnait la possibilité aux candidats de montrer leur **maîtrise du système des préverbes allemands**. Ces derniers sont très chargés de sens en allemand et se rendent généralement par un verbe tandis que la base verbale est traduite par un élément en fonction adverbiale. Le texte offrait de nombreux exemples dans ce domaine :

„sich **in** + Akk **verfliegen**“ (l. 14): **entrer par mégarde** dans

<sup>1</sup> Pour plus de détails, veuillez vous référer au commentaire sur les segments soulignés.

„in den Garten **zurück**/fliegen“ (l. 16): **regagner** le jardin (*en volant* reste ici inutile)

„**zerzaust**“ (18): ébouriffé

„**hinaus**/laufen“ (l. 19): **sortir** en courant

Il faut de plus prêter une attention toute particulière aux expressions un peu plus complexes pour lesquelles on ne peut trouver immédiatement un équivalent français. Pour ce type de passage, il convient de prendre suffisamment de recul par rapport au texte-source afin d'éviter des germanismes malencontreux : „wie ich zur Ornithologie gekommen sei“ (l. 2-3) ne se traduira pas par « \*comment j'étais venu vers l'ornithologie » mais bel et bien par « comment j'en étais venu à l'ornithologie ».

### **PREPOSITIONS OBLIGATOIRES / VALENCES**

Il importe aussi de **maîtriser parfaitement le fonctionnement des verbes suivis d'un complément d'objet direct ou indirect en français**. Proposer par exemple « \*se souvenir à » pour „sich erinnern an“ (l. 13) relève d'une méconnaissance des prépositions et du régime adéquat, ce que le jury ne peut accepter.

### **ADJECTIFS D'ADJECTIFS ET ADJECTIFS DERIVES**

Pour obtenir une traduction idiomatique, il ne faut pas hésiter à **glisser d'une classe de mots à une autre**, d'autant plus que parfois ce changement de catégorie grammaticale permet justement de rendre très précisément le sens de la phrase de départ. La phrase „Ich wollte vor diesem unruhig flatternden und dabei fürchterliche Laute ausstoßenden Etwas fliehen.“ (l. 17-18) était certes délicate à traduire. Une analyse grammaticale rigoureuse et davantage de logique auraient toutefois permis aux candidats de proposer si ce n'est une traduction parfaite, du moins une traduction acceptable... Cette phrase aurait pu être rendue comme suit: « Je voulais fuir cette petite chose qui battait des ailes avec agitation en poussant des cris terribles. » Remarquons que les deux participes présents ont été traduits l'un par une relative et l'autre par un gérondif exprimant la simultanéité contenue dans l'adverbe „dabei“ (l. 17). Signalons également qu'il aurait été habile de traduire l'adjectif „unruhig“ (l. 17) employé comme adverbe plutôt par l'expression « avec agitation » qu'avec un adverbe comme « \*nerveusement ». Notons enfin que « battre de l'aile » n'a pas la même signification que « battre des ailes ».

### **MOTS DU DISCOURS, CONNECTEURS ET ADVERBES**

Enfin, cette année encore, le texte choisi était émaillé de ces petits mots invariables

(charnières de discours, particules illocutoires ou encore modulateurs de mise en relief) qui peuvent paraître anodins. Si petits soient-ils, ils ne peuvent cependant pas être négligés étant donné que c'est bien souvent leur analyse qui permet de dépasser le simple calque et de parvenir à des solutions fluides, voire idiomatiques.

La particule illocutoire „überhaupt“ (l. 9) a par exemple été souvent mal traduite (« \*au moins » au lieu de « absolument »), voire totalement occultée. Le jury a aussi relevé des confusions : „gewiss“ (l. 3) a été traduit automatiquement par « \*certain », « \*certainement » ou trop souvent par « \*de manière consciente » ou encore « \*consciemment » alors qu'il avait ici une valeur concessive et qu'il fallait donc le traduire par « il est vrai que » ou « certes ». Même en condition de concours, la précipitation n'est pas une bonne alliée, ce que prouve la traduction presque systématique de „ja“ (l. 4) par un simple « \*oui ». Ici, cette particule illocutoire était utilisée pour confirmer ce qui était dit plus haut et le jury attendait bien plus « en effet ».

En outre, le sens de nombreux adverbes a été rendu avec maladresse. Ainsi, „demnach“ (l. 13) a été trop souvent traduit par « \*en conséquence » ou « \*de ce fait » qui certes est un des sens possibles de cet adverbe. Mais rappelons une fois de plus que **l'exercice de traduction doit se faire en fonction du contexte**. Ici, cet adverbe signalait que ce qui suivait relevait des paroles des parents d'où la proposition du jury : « d'après ce récit ». L'ignorance du terme „irgendwann“ (l. 6) a aussi quelque peu surpris le jury. Il signifie « à un moment ou à un autre » ou « un jour » et en aucun cas « \*n'importe quand ». Enfin, „zwangsläufig“ (l. 7) a aussi posé problème à de nombreux candidats. Il suffisait pourtant de **décomposer** et **d'analyser** cet adverbe pour en comprendre le sens et en déduire une traduction possible telle « par la force des choses » ou encore « inévitablement ».

## ORTHOGRAPHE

Quant à l'orthographe des mots usuels, le jury suggère aux futurs candidats de faire preuve de rigueur tout comme ils seront amenés à le faire plus tard devant leurs élèves. Aussi est-il erroné d'écrire : « \*répercutions », « \*exité », « \*attérir », au lieu de « répercussions », « excité », « atterrir ». On rajoutera les nombreuses fautes d'accent, qu'il s'agisse de confusion entre les accents graves, aigus ou circonflexes ou d'accents tout simplement manquants. Les formes « \*interprête » ou « \*interprète » sont incorrectes, la bonne orthographe étant « interprète ».

## PONCTUATION

Même si cela a déjà été souligné à maintes reprises dans les rapports des années antérieures, le jury aimerait revenir sur le fonctionnement de la ponctuation qui diffère entre le système français et le système allemand. En allemand, la ponctuation a une fonction purement syntaxique alors qu'en français cette fonction est autant syntaxique que prosodique et sémantique. Il convient donc, lorsque l'on s'attelle à un travail de traduction, de respecter ces spécificités.

### **PRESENTATION ET RELECTURE DE LA COPIE**

Le futur professeur doit s'efforcer enfin de présenter une écriture lisible, une copie claire, propre, sans rature ni astérisque, de respecter les alinéas du texte d'origine, etc. Le jury aimerait retrouver ces qualités dans les copies du concours.

Il est donc nécessaire que les candidats prennent le temps de **relire plusieurs fois attentivement leur copie** pour repérer les éventuelles omissions, pour éviter les énoncés incohérents et les erreurs de construction et pour homogénéiser le style. L'ultime relecture méticuleuse sert alors à contrôler que le texte a été, dans la mesure du possible, rendu dans toutes ses nuances sans coquille aucune.

### **CONCLUSION**

Pour clore ce rapport, nous tenons à saluer le travail régulier, rigoureux et efficace d'un bon nombre de candidats qui ont manifestement lu les rapports des années antérieures et mis à profit les conseils prodigués. Il en résulte la production de travaux de grande qualité que le jury a pris beaucoup de plaisir à lire. Nous félicitons chaleureusement les auteurs de ces traductions fidèles et habiles qui ont fait preuve d'une certaine élégance stylistique.

Nous ne pouvons qu'inciter les futurs candidats à se référer également aux rapports précédents afin de bien comprendre l'esprit de cette épreuve, d'avoir une vision d'ensemble des qualités requises et d'exploiter les pistes de travail proposées pour leur préparation.

Rappelons enfin que la lecture régulière en français et en allemand, l'apprentissage systématique de lexique et la pratique régulière de la version ainsi que la consultation régulière de grammaires de l'allemand et du français sont les passages obligés d'une réussite à cette épreuve.

**Rapport de l'épreuve de thème établi par Bertrand Klaeger  
Concours CAPES-CAFEP externe 2014**

**Texte à traduire :**

Ce soir-là, il rentra chez lui de bonne heure, car de courir les rues et de s'amuser, il ne pouvait en être question. Il ne se sentait plus le même homme et le souvenir de sa vie passée ne lui inspirait plus que du dégoût et de l'ennui. Depuis quelques heures, il avait la certitude qu'il était en train de rater sa vie entière [...].

Telles étaient ses réflexions dans l'ascenseur, mais une surprise l'attendait sur le seuil de sa porte. En effet, un grand paquet enveloppé avec soin dans du papier jaune était appuyé contre le mur, et il ne fallut au jeune homme qu'une seconde pour deviner de quoi il s'agissait, la forme et les dimensions disant tout. [...].

La lettre qui l'accompagnait était de la main de Phoebé. Il l'ouvrit sur le palier, sans attendre. « Cher Wilfried », écrivait-elle. Nous sommes allés à Wormlose ce matin et j'ai fait faire un paquet de cette œuvre d'art qui vous revient ! L'air était si pur au bord de l'eau et les oiseaux chantaient si bien que je me suis remise à croire au bonheur. Nous avons parlé de vous et de votre avenir qui nous inquiète un peu. Viendrez-vous nous voir quand nous serons installés ici ? Il me faudra m'habituer à cette grande maison mélancolique. – Phoebé

Il mit son chapeau en arrière et dit tout haut : « Ça par exemple ! ».

Puis il relut la lettre avec attention, pesant chaque mot. Comment savoir ce qu'il y avait dans la tête d'une femme ? Si Phoebé avait voulu réveiller l'espoir dans son cœur, elle n'eût pas écrit autrement.

**Julien Green**, *Chaque homme dans sa nuit*, 1960, Editions du Seuil, p. 270-271, 1986.

**Situation de l'extrait proposé et remarques générales :**

Le passage à traduire proposé cette année aux candidats pour l'épreuve de thème était extrait du roman de Julien Green, *Chaque homme dans sa nuit*, roman dans lequel on retrouve l'un des thèmes chers à l'auteur qu'est la foi, objet d'un débat permanent entre catholicisme et religion réformée. C'est également l'histoire de l'amour contrarié entre le héros Wilfried Ingram et sa lointaine cousine Phoebé, jeune et séduisante épouse de James Knight. Le titre de ce roman n'est pas sans évoquer la solitude de l'individu face à la foi confrontée au désir, récit d'une passion interdite mettant en lumière le désarroi de l'individu qui, dans sa quête de salut, se trouve en proie à une lutte de l'esprit contre la chair.

Dans l'extrait retenu, Wilfried sans cesse à la recherche de nouvelles conquêtes, a pris conscience de son amour pour la jeune Phoebé et décide de renoncer à ses habituelles errances nocturnes pour rejoindre son domicile. Ce retour est l'occasion pour lui de porter un regard introspectif sur la vacuité de l'existence menée jusqu'ici ; le paquet et la lettre de l'être cher qu'il trouve alors sur le seuil de sa porte suscitent en lui de nouvelles interrogations.

Une première lecture de ce passage ne devait pas dérouter les candidats ; en effet le lexique employé relevait de champs lexicaux du quotidien : descriptions des circonstances et des

situations évoquées, expression des sentiments éprouvés par les protagonistes et considérations psychologiques du narrateur. De même, la structure claire et concise du récit ne présentait pas de difficultés d'analyse et l'extrait proposé ne devait pas mettre le candidat en situation de devoir opérer des choix interprétatifs.

Si le jury a pu se réjouir à la lecture de bonnes copies proposant une traduction fidèle à l'esprit du texte et faisant montre d'une bonne maîtrise de la langue allemande tout comme d'une expression idiomatique, celui-ci a néanmoins dû relever chez de trop nombreux candidats d'importantes lacunes lexicales, constater chez certains la non-maîtrise de principes morphosyntaxiques de base, réhivitoires pour des candidats appelés à enseigner l'allemand dans le futur.

Ce rapport étant destiné à la lecture des candidats aux prochains concours ou aux candidats qui auraient échoué lors de cette session, il ne s'agit pas ici d'établir un relevé d'erreurs que le jury a pu rencontrer à la lecture des copies mais plutôt d'attirer l'attention des futurs candidats sur certains points jugés particulièrement importants. Les candidats ne manqueront pas d'apporter un soin tout particulier à la prise en compte des remarques ci-dessous, inhérentes à une bonne maîtrise de la langue allemande.

### **Orthographe et ponctuation**

Les précédents rapports ont déjà rappelé les grandes lignes des nouvelles règles consécutives à la réforme de l'orthographe entrée en vigueur depuis 2005. Nous ne pouvons qu'inviter les candidats à s'y reporter ; néanmoins il n'est pas inutile de mentionner des erreurs récurrentes apparues dans les copies qu'il serait fort souhaitable de voir disparaître lors des prochaines sessions.

Contrairement à des propos encore trop répandus, l'usage du **ß** n'a pas disparu : Son emploi a été simplifié et s'impose désormais lorsque la voyelle précédant le son [s] est une voyelle longue ; lorsque la voyelle est brève, l'usage de **-ss-** s'impose. Aussi est-il erroné d'écrire *liess, ausser, Strassen* au lieu de **ließ, außer, Straßen**, tout comme sont considérées aujourd'hui comme incorrectes les anciennes formes de *daß, ein bißchen, floß, bewußt, wußte, gewiß* au lieu de **dass, ein bisschen, floss, bewusst, wusste, gewiss**.

L'emploi du **Umlaut** s'avère parfois des plus fantaisistes comme par exemple *gepäck*\* pour **gepackt**, *amusieren*\* pour **amüsieren**, *die Große* pour **die Größe** ce qui conduit souvent à des confusions lorsqu'il s'agit de formes verbales (*konnte/könnte, wusste/wüsste, ...*). Des erreurs orthographiques telles que *Münze* au lieu de **Mütze** (pour *Hut* qui s'imposait ici) laissent à penser que la maîtrise de la phonologie de l'allemand et de sa prononciation est loin d'être maîtrisée chez certains candidats. Le doublement ou non d'une consonne est lié en allemand à la longueur de la voyelle précédente : Ainsi on écrira **Ekel** et non *Eckel*\*, **Paket** et non *Packet*\* ou *Packett*\*. Dans un autre registre, qui relève d'un manque de rigueur de la part des candidats, l'**emploi des majuscules** est souvent aléatoire. On rappellera que les adjectifs substantivés (**Friedrich der Große**), de même que les substantifs dérivés d'adjectifs (**die Größe** des **Pakets**) portent obligatoirement une majuscule. Des confusions sont également survenues dans l'emploi des majuscules sur les formes de pronoms personnels – forme de politesse / 3<sup>ème</sup> personne du pluriel : *Wir haben von Ihnen und von Ihrer Zukunft gesprochen* (il était ici question de Wilfried à qui l'auteur de la lettre s'adresse) et non *ihnen / ihrer* (substituts de groupes nominaux au pluriel). En ce qui concerne l'emploi des guillemets, les candidats devraient également respecter la convention, certes anodine mais qui répond à la norme allemande, de la disposition de ces derniers. On écrira donc „Lieber Wilfried“ et non « Lieber Wilfried ».

Le jury s'estime donc en droit d'attendre que de futurs professeurs maîtrisent ces faits élémentaires de langue qu'ils seront amenés à enseigner à leurs élèves.

### **Lexique**

Comme il a été signalé précédemment, le texte de Julien Green ne présentait pas de difficultés lexicales insurmontables faisant appel à des termes peu usités ou relevant d'un domaine spécifique tel que celui de la botanique ou de la zoologie par exemple, et sur lesquels les candidats auraient pu achopper. Dans nombre de copies, l'emploi du lexique s'est révélé souvent approximatif ou erroné, tant du point de vue de la **précision sémantique** que dans la **morphologie** comme le **choix de l'article et des formes de pluriel**, dans la **maîtrise des principes de composition et dérivation**, conduisant parfois à des barbarismes. Ainsi le jury a-t-il été au regret de constater que nombre de candidats n'étaient pas en mesure de traduire le terme *ascenseur* (**der Aufzug, der Fahrstuhl, der Lift**) et non *der Anzug* (le costume), *der Auszug* (l'extrait d'une œuvre) voire *das Fahrzeug* (le véhicule), *Fahrzug\**, *Stufenablauf* ou *Steigemaschine\** ! Les genres et pluriel de substantifs de base ne sont parfois pas maîtrisés (**der** Abend, **der** Brief, **der** Hut, **der** Gedanke (-ens, -en), **der** Glaube (-ens, -n). Des confusions fréquentes sont apparues dans le recours à des substantifs dont les lexèmes de base sont proches : **das Maß (-e)** (la mesure, dimension) n'est pas **die Masse (-n)** (la masse) ou **die Maß** (ancienne unité de mesure volumique, pour la bière notamment !). Ces lacunes ont conduit souvent à de nombreux barbarismes tels que *Eckelheit\**, *Eckligkeit\**, *Sauerheit\** (sic) ou à de cocasses confusions telles *Vögeln* pour **die Vögel** !...

L'apprentissage et la maîtrise du lexique est un travail de longue haleine qui nécessite un travail régulier et rigoureux. Certes des **séjours prolongés en pays germanophone** sont indispensables à l'acquisition et l'assimilation d'un vocabulaire de base mais un travail systématique à partir de **lectures attentives** – et ce quels que soient les ouvrages retenus (grands auteurs de langue allemande, presse, revues, romans policiers, BD, ...) -, **l'écoute d'émissions de radio, de télévision** qu'il est désormais possible de suivre à partir d'internet, doivent être effectuées régulièrement. D'autre part, on ne peut à ce niveau faire l'économie d'un **travail rationnel de mémorisation** à partir de l'un des nombreux manuels de vocabulaire disponibles sur le marché regroupant le lexique par centres d'intérêt. On complètera fort utilement cet apprentissage fondamental en revoyant très attentivement les chapitres des ouvrages de grammaire allemande consacrés au genre et pluriel des substantifs ainsi qu'aux principes de composition et dérivation. Ce travail d'acquisition du lexique qui devrait avoir été entamé dès le début des études supérieures est certes parfois fastidieux, voire décourageant, mais semble être le seul garant d'une maîtrise raisonnée et efficace du lexique, gage d'une expression à la fois pertinente et idiomatique.

### **Morphologie et syntaxe du groupe verbal - Rection prépositionnelle**

Tout comme les remarques concernant la pertinence des choix lexicaux et la maîtrise des principes morphologiques régissant les substantifs de la langue allemande, il en va de même de la maîtrise de la morphologie du groupe verbal et, pour certains verbes, de leur régime prépositionnel introduisant très souvent des compléments obligatoires. Que penser de candidats se destinant à enseigner l'allemand écrivant *er fühlte\**, *brauchte\**, *schriebte\**, *er haltete\**, *er gang\**, *er schiebte\*/schieb\**, *er erratete\**, *leste\**, *ließ\**, *laß\*?*, ces dernières formes pour **er las**. L'apprentissage raisonné des **temps primitifs des verbes forts** à partir des différentes **classes d'alternances vocaliques** devrait aider les candidats à ne plus commettre ce genre d'erreurs et leur faire entrevoir les principes de l'évolution historique de la langue qui a contribué à la formation du lexique à partir de ces lexèmes verbaux.

La maîtrise du **régime prépositionnel des verbes** à valence requiert de la même façon un travail rigoureux de mémorisation, la préposition introduisant les compléments ayant la plupart du temps perdu son sens spatial originel. Seul un apprentissage systématique de la préposition introduisant ce complément et le cas régi par cette dernière pourra permettre par la suite d'en dégager un signifié commun. La connaissance de ces régimes prépositionnels est de même indispensable à la maîtrise des **pronoms adverbiaux**, qu'ils soient cataphoriques ou anaphoriques (es handelt sich *darum*) et des **pronoms interrogatifs et relatifs** reprenant des

inanimés (*worum* handelt es sich ? / der Film, *worum* es sich handelt, ...). Cette maîtrise des régimes prépositionnels des verbes, induisant par là-même la construction des substantifs dérivés de ces verbes, aurait dû éviter à certains candidats d'écrire des propositions comme *die Erinnerung seines früheren Lebens\** au lieu de *die Erinnerung an sein früheres Leben*. Il en va également des adjectifs ou de nombreuses locutions nominales, adverbiales ou prépositionnelles dont la construction est souvent bien malmenée. Là encore, toute exposition à la langue parlée ou écrite comme un **travail systématique d'apprentissage et de mémorisation** pourront contribuer *in fine* à la maîtrise de ces difficultés de la langue.

### Groupe prépositionnel et compléments circonstanciels

Sens, emplois et régime des prépositions semblent encore être ignorés pour certains candidats, de même l'expression du temps ou du lieu avec ou sans préposition a donné lieu à de nombreuses erreurs.

- **Expression du temps**

On rappellera que les groupes nominaux **indiquant le jour ou une partie du jour** en fonction de **compléments de temps** sont introduits par la préposition **an + D**, (**am** Nachmittag, **am** Abend, **am** Morgen, **am** 09.11.1989, ...) ce qui implique que le complément de temps dans la phrase française « *Ce soir-là, ...* » devait se traduire par **An diesem / jenem Abend** et non **am Abend** (le soir, en fonction de complément de temps), **dieser Abend** voire *dieses Abend\** (sic) ; un tel groupe nominal ne pouvant qu'être en fonction de sujet comme dans un énoncé du type *dieser Abend mit unseren Freunden war sehr gemütlich*. Employés sans préposition, ces compléments exigent un marquage du groupe nominal à l'accusatif. (*letzten Mittwoch, nächsten Monat, voriges Jahr, ...*). *Am* étant la contraction de *an+ dem*, le marquage du datif est assuré ; une flexion du groupe nominal telle que *am diesem Abend\** est redondante et grammaticalement incorrecte. Regrettables également à ce niveau ont été les confusions entre **Morgen** (demain), **Morgen früh** (demain matin) **am Morgen** (le matin) et **heute Morgen** (ce matin).

L'expression du datage relatif a occasionné de nombreuses erreurs dans la confusion des emplois entre **seit** et **vor**. **Seit** (depuis) exprime un procès vu dans sa durée, dont le déroulement n'est pas achevé et dont le début est limité en référence à un événement passé. **Vor** en revanche représente un datage précédant un repère en rapport au moment de l'énonciation. *Depuis quelques heures* se référerait ici à la prise de conscience de Wilfried entamée quelques heures auparavant, laquelle perdurait au moment où celui-ci rentre chez lui.

- **Expression du lieu**

Nombreuses également ont été les erreurs dans le choix des prépositions spatiales et du cas exigé en fonction de la situation exprimée. On rappellera que la **préposition gegen est toujours suivie de l'accusatif**, de même que les **prépositions mixtes** sont suivies de l'**accusatif** lorsque le complément de lieu s'inscrit dans une **relation directive** et qu'elles sont suivies du **datif** lorsqu'il s'agit d'une **relation de nature locative**. La préposition *entlang*, régissant le génitif, exprime une relation perlative (relation de passage *le long de ....*).

Inadmissible chez de futurs enseignants d'allemand est l'ignorance d'expressions telles que **nach Hause gehen** ou le sens de **auf die Straße laufen** (sortir dans la rue en courant) ou l'emploi de *in* associé à un nom de localité en relation directive. *Wir sind in Wormlose gegangen\** au lieu de **Wir sind nach Wormlose gegangen**.

Ces différents faits de langue ayant posé problème, les futurs candidats devraient s'astreindre à un travail de fond afin de remédier à ces lacunes de manière définitive. Ceux-ci ayant été exposés précédemment, nous ne nous y attarderons pas dans le commentaire des séquences pour lesquelles nous proposons ci-dessous diverses variantes de traduction envisageables.

**Commentaire séquentiel :**

**Ce soir-là, il rentra chez lui de bonne heure, car de courir les rues et de s'amuser, il ne pouvait en être question.**

Le passage proposé commençait par un démonstratif qui renvoyait à une réalité antérieure que le candidat n'était pas sensé connaître. L'intention de l'auteur pouvait être ici de produire une distanciation subjective et le démonstratif *jen-* pouvait se justifier mais l'emploi de *dies-*, fonctionnant comme cataphorique était tout autant recevable. Une des rares difficultés d'interprétation résidait dans l'expression *courir les rues*. Cette course ne désignait pas une promenade en ville (*bummeln, durch die Straßen schlendern*) ou une course effrénée (*durch die Straßen rennen*), ni même une simple sortie d'agrément (*ausgehen*). Sans doute est-il permis de penser que Wilfried est habituellement enclin à rechercher fébrilement de nouvelles conquêtes ou de nouveaux plaisirs auxquels ce soir-là il renonçait. La traduction de *de bonne heure* (*früh*) a donné lieu à de nombreuses imprécisions qui ne pouvaient être acceptées telles que *rechtzeitig* (à temps), *pünktlich* (à l'heure). Le jury a sinon accepté plusieurs traductions possibles à partir du moment où celles-ci semblaient plausibles par rapport au contexte.

An jenem / diesem Abend ging er früh nach Hause zurück / früh heim, denn (weil) es kam für ihn nicht in Frage / war für ihn ausgeschlossen / undenkbar, sich draußen herumzutreiben / draußen unterwegs zu sein / um die Häuser zu ziehen / und sich zu amüsieren / sich zu vergnügen / Spaß zu haben.

**Il ne se sentait plus le même homme et le souvenir de sa vie passée ne lui inspirait plus que du dégoût et de l'ennui. Depuis quelques heures, il avait la certitude qu'il était en train de rater sa vie entière ...**

On ne reviendra pas sur la question du régime prépositionnel des verbes, noms et adjectifs évoquée ci-dessus (*die Erinnerung an sein Leben, sich +D einer Sache + G sicher sein* avec substitution du complément au génitif par le pronom *dessen*). En revanche de nombreuses impropriétés ou inexacitudes déjà mentionnées ont été relevées pour la traduction de *inspirait du dégoût et de l'ennui*. Il ne s'agissait pas ici d'une inspiration créatrice venue de l'extérieur (*inspirieren, ein/flößen*) mais d'un sentiment suscité par ce souvenir ; de même l'*ennui* (**die Langeweile**) n'est pas le *souci* (*die Sorge*). L'expression *rater sa vie* ne pouvait être rendue en utilisant les verbes *verpassen, versäumen* comme pour *den Zug verpassen, einen Termin, die Schule, Zeit versäumen ...*, propositions que le jury n'a pas acceptées. Toutefois, ignorant réellement le contexte de la situation, il était permis d'interpréter le sens de cette expression comme passer à côté de / ne pas atteindre l'objectif visé / gâcher

Er hatte das Gefühl ... / Ihm war, als wäre er nicht mehr derselbe / der gleiche Mensch und die Erinnerung an sein bisheriges / früheres (vergangenes) Leben weckte in ihm nur noch / (nichts als) Ekel / Abscheu und Langeweile / Überdruß / ein Gefühl der Leere. Seit einigen Stunden war er sich (dessen) sicher / hatte er die Gewissheit, dass er (gerade) dabei sei/war, / sein ganzes Leben zu verfehlen / verpfuschen / verspielen / verderben.

**Telles étaient ses réflexions dans l'ascenseur, mais une surprise l'attendait sur le seuil de sa porte. En effet, un grand paquet enveloppé avec soin dans du papier jaune était appuyé contre le mur,**

Les confusions lexicales sur la traduction du mot ascenseur ont été signalées dans la rubrique initiale concernant le lexique, il faudrait ajouter ici les nombreux barbarismes proposés pour traduire le terme *réflexion*. Si certains candidats ont pensé au verbe *nachdenken*, à l'adjectif *nachdenklich*, le terme *Nachdenkung*\* n'existe malheureusement pas dans la langue allemande. Nombreux sont les candidats à avoir confondu le substantif *die Überlegung* (la

réflexion) avec *die Überlegenheit* (la supériorité). Dans un autre registre, on fera remarquer qu'une *surprise* ne peut être en situation d'attente (*auf etwas + A warten*), il était donc préférable de recourir au verbe *bevorstehen* qui soulignait le caractère inattendu de cette situation. *Ein Päckchen* étant un petit paquet, il semblait antinomique de traduire ce groupe nominal par *ein großes Päckchen\** qu'il ne fallait pas confondre avec *das Gepäck* (les bagages) ou *das Pack* (la canaille, la racaille) ou *der Pack* duquel se *dérive Päckchen*. Se dispenser de traduire le mot *seuil* (*die (Tür-)schwelle*) a été considéré par le jury comme une stratégie d'évitement de la part des candidats ; là encore, il fallait être en mesure de choisir la bonne préposition et marquer la relation locative par l'emploi du datif. Beaucoup de confusions ont été relevées également entre *die Sorge* (le souci), *sorgvoll* (soucieux) avec le soin (*die Sorgfalt, sorgfältig*) (soigneusement, avec soin), *sanft* (avec douceur), *die Mauer* (mur extérieur) et *die Wand* (mur intérieur). L'emploi du verbe *sich stützen* retenu par certains candidats était ici impropre ; en effet, ce verbe implique une relation dynamique (prendre appui sur qch, s'appuyer sur) alors qu'il s'agit ici d'une relation statique, impliquant une relation locative marquée par un datif. Il fallait donc employer le verbe *an etwas (+D) lehnen* et non *sich an etwas (+A) lehnen*.

So / Dies / Dieserart waren seine Überlegungen / Gedanken, (als er) im Aufzug / im Fahrstuhl / im Lift (war), aber eine Überraschung stand ihm vor / an / auf der Türschwelle / auf der Schwelle zu seiner Wohnungstür bevor. In der Tat lehnte an der Wand ein großes Packet, das sorgfältig in gelbes/m Papier eingepackt / eingeschlagen / eingewickelt / umhüllt war ou bien en faisant le choix qui s'est parfois révélé maladroit d'une proposition qualificative In der Tat lehnte ein großes sorgfältig in gelbes/m Papier eingepacktes / eingeschlagenes / eingewickeltes / umhülltes Packet an der Wand.

**Et il ne fallut au jeune homme qu'une seconde pour deviner de quoi il s'agissait, la forme et les dimensions disant tout.**

La construction impersonnelle du verbe *falloir* en français ne pouvait être rendue ici de la même façon en allemand par un énoncé de type *Es brauchte der junge Mann ...* au risque de créer un décalage stylistiquement anachronique. Le choix de *raten* voire de *rätseln* pour traduire le verbe *deviner* était ici impropre, *raten* signifiant plutôt essayer de trouver une réponse à qch / de répondre à une énigme, *rätseln* plutôt proche de *vermuten*, ces deux verbes ne rendant pas l'aspect inchoatif de la découverte. Le verbe *erraten* dont le préverbe *er-* souligne cet aspect de découverte convenait ici parfaitement. Il fallait dans cette phrase prêter également attention au régime prépositionnel du verbe retenu pour traduire *s'agir de* afin de construire correctement la subordonnée qui en dépendait et de même s'assurer du bon choix du terme traduisant la forme et les dimensions (cf. supra). Le jury a accepté la mise au singulier du groupe *Form und Größe*. Concernant la forme de participe I ou participe présent en *-ant*, beaucoup de candidats ont du mal à analyser la valeur de cette forme verbale et se révèlent incapables d'en proposer une traduction correcte. On se référera pour plus de commentaires aux remarques concernant l'analyse des segments soulignés qui étaient proposés pour cette épreuve en rappelant que les formes en *-end* de l'allemand ne peuvent être employées qu'en fonction d'épithète ou d'adverbe.

Und der junge Mann brauchte nur eine Sekunde / eine einzige Sekunde, um zu erraten, worum es sich handele / handelte, / was es war, da Form und Größe / Ausmaß / für sich sprachen / alles besagten / verrieten / eindeutig waren.

**La lettre qui l'accompagnait était de la main de Phoebé. Il l'ouvrit sur le palier, sans attendre. « Cher Wilfried, écrivait-elle ».**

La traduction de *accompagner* a été souvent maladroite; il ne s'agit pas ici de l'expression d'un procès dynamique mais d'un courrier joint au paquet. Aussi l'emploi de *begleiten / begleitend* n'a pas été accepté, de même les stratégies d'évitement telles que *der Brief dazu / dabei / damit*. L'immédiateté avec laquelle Wilfried ouvre cette lettre relève plus de sa

fébrilité, de son impatience et sa lecture ne semble pas conditionnée à une quelconque attente. Des traductions telles que *ohne zu warten / ohne abzuwarten* étaient donc ici impropres. On attirera l'attention des candidats sur les confusions de genre apparues dans l'emploi du substantif *Flur* : *der Flur (-e)* = le couloir  $\neq$  *die Flur (-en)*, terme poétique désignant la campagne, les champs.

Der beiliegende / beigefügte / zugefügte Brief war von Phoebé geschrieben (worden). Im Hausflur / Treppenflur / Noch vor der Tür / öffnete er ihn / machte er ihn auf./ sofort / sogleich / auf der Stelle. „Lieber Wilfried“, schrieb sie.

**Nous sommes allés à Wormlose ce matin et j'ai fait faire un paquet de cette œuvre d'art qui vous revient ! L'air était si pur au bord de l'eau et les oiseaux chantaient si bien que je me suis remise à croire au bonheur.**

Concernant l'expression du directif et des compléments de temps, trop souvent malmenée dans les traductions proposées, nous renvoyons aux remarques exposées ci-dessus. La traduction de *faire faire un paquet* a dérouté nombre de candidats. L'emploi de *packen* (faire ses bagages), *errichten* (ériger) était bien évidemment impropre mais ce sont surtout les erreurs d'emploi et de construction du participe II à forme d'infinitif de *lassen* (double infinitif) qui ont émaillé de nombreuses copies. Il était nécessaire de s'interroger sur le sens de *revenir* ici afin de ne pas commettre de faux-sens. Il ne pouvait être question d'un retour à l'expéditeur qui a donné lieu à des traductions comme *zurückkehren / zurückkommen* ; de même il semblait plus plausible que cette œuvre d'art constituait un objet destiné à Wilfried et donc le verbe *gehören* était ici inapproprié. La traduction de *au bord de l'eau* aurait pu nécessiter de prendre une option précise si le lieu avait été clairement précisé ; tel n'était pas le cas, aussi suffisait-il de rendre cette expression par le complément *am Wasser* et non *am See* (au bord du lac) / *am Meer* ou *an der See*, rien n'indiquant ici qu'il s'agissait d'un paysage lacustre ou maritime. Si le jury a accepté le verbe *singen* pour traduire le chant des oiseaux, le verbe *zwitchern* semblait ici approprié.

Heute Morgen / Heute früh / sind wir nach Wormlose gefahren / gegangen und ich habe dieses Kunstwerk einpacken lassen, das Ihnen zukommt / für Sie bestimmt ist. Die Luft am Wasser war so rein / Am Ufer war die Luft so rein / und die Vögel zwitscherten so schön / herrlich, dass ich wieder angefangen habe, ans Glück / an das Glück zu glauben.

**Nous avons parlé de vous et de votre avenir qui nous inquiète un peu. Viendrez-vous nous voir quand nous serons installés ici ? Il me faudra m'habituer à cette grande maison mélancolique. – Phoebé**

Sur le plan lexical, ce segment qui ne présentait guère de difficultés a posé parfois problème. En fonction du degré d'inquiétude suscitée par Wilfried, il était possible d'y voir le souci qu'il causait à son entourage (*die Sorge*), ce souci pouvant inquiéter (*beunruhigen*). Il convenait de faire attention à l'emploi de la forme de politesse et de la majuscule sur ces formes au risque de produire un énoncé de sens différent. La traduction de *quand*, même s'il est fait référence à une situation unique dans le temps, ne pouvait se traduire par *als* – toujours en référence à un événement du passé-, encore moins par *wann* qui ne fonctionne qu'en interrogatif direct ou indirect. Nombreux sont les candidats à avoir achoppé sur l'emploi de *müssen* au parfait. Tout comme le verbe *lassen* mentionné plus haut, ce verbe de modalité a, lorsqu'il a pour complément un GV à l'infinitif, une forme de participe passé identique à celle de l'infinitif (double infinitif). S'installer ne pouvait se traduire par *installieren* qui relève du domaine technique ou d'installation dans une fonction. On rappellera également l'importance indispensable de la maîtrise des régimes prépositionnels des verbes, trop souvent aléatoire, (*sich gewöhnen an* + A). La séquence *cette grande maison mélancolique*, hormis le marquage de la déclinaison du GN souvent déficient, laissait la possibilité de proposer plusieurs traductions en fonction de l'importance des connexions avec la base nominale qu'il était loisible d'explicitier et de justifier dans le commentaire demandé. En aucun cas, l'épithète en

allemand ne saurait être postposée sauf à considérer qu'il s'agirait d'une licence poétique (cf. „Röslein, Röslein rot“), ce qui n'était pas le cas ici.

Wir haben von Ihnen und Ihrer Zukunft gesprochen / wir haben uns über Sie und Ihre Zukunft unterhalten, die uns ein wenig besorgt / Sorgen bereitet / beunruhigt. Werden Sie uns besuchen, wenn wir uns hier niedergelassen / wenn wir uns hier (fertig) eingerichtet haben? Ich werde mich an dieses große, melancholische Haus / an dieses große Haus voller Wehmut / voller Melancholie / gewöhnen müssen. „Phoebé“.

**Il mit son chapeau en arrière et dit tout haut : « Ça par exemple ! ». Puis il relut la lettre avec attention, pesant chaque mot.**

Si *mettre un chapeau* se traduit effectivement pas *einen Hut aufsetzen*, cette tournure était ici impossible. En effet, Wilfried portant déjà son chapeau, il s'agissait ici d'un mouvement vers l'arrière (*nach hinten*) et non *Hintern* (*le fessier*), sur la nuque (*in den Nacken*). Nombreuses ont été les confusions dans la traduction du verbe *peser*. Il ne s'agissait pas d'une évaluation du poids (*wiegen (o,o)*, très souvent confondu avec le verbe faible *wiegen* (bercer).) mais d'une évaluation subjective des propos contenus dans la lettre, d'où le choix de *abwägen*. La manière dont Wilfried relit cette lettre pouvait être rendue par une proposition coordonnée modulée par le pronom adverbial *dabei* exprimant la concomitance ou par une proposition subordonnée de sens équivalent introduite par le relatif adverbial *wobei*.

Er schob / rückte seinen Hut in den Nacken / nach hinten und sagte laut: „Na, so was!“ . Dann las er den Brief nochmals aufmerksam (durch) und wägte dabei jedes Wort ab / wobei er jedes Wort abwägte.

**Comment savoir ce qu'il y avait dans la tête d'une femme ? Si Phoebé avait voulu réveiller l'espoir dans son cœur, elle n'eût pas écrit autrement.**

L'emploi d'un infinitif sans sujet explicite était impossible, il fallait donc introduire le pronom indéfini *man*. De nombreuses erreurs ont été relevées dans l'emploi du possessif « dans son cœur »: Il s'agit d'un espoir qui aurait été éveillé dans le cœur de Wilfried et non dans celui de Phoebé. Il fallait donc employé le possessif masculin *sein* et non le féminin *ihr*. Le jury a regretté que la plupart des candidats ignorait que *das Herz (-ens, en)* est le **seul neutre faible, portant la marque –n au datif** et la double marque *–ns* au génitif. La construction de la subordonnée hypothétique exprimant un fait irréal du passé nécessitait le recours à une forme de subjonctif II. La difficulté présente ici se trouvait de surcroît dans l'emploi d'un **double infinitif pour le participe II de müssen** et dans la place de l'auxiliaire en subordonnée. Ce participe II à forme d'infinitif n'admet plus rien après lui et si la proposition est subordonnée, **l'auxiliaire ne peut occuper la dernière position et doit être inséré à l'intérieur de la proposition avant le 1<sup>er</sup> composant du GV**. L'expression de l'hypothèse sans *wenn* était également possible, le **noyau verbal** occupant alors la **première position**.

Wie konnte man wissen / ahnen, / Woher sollte man wissen, / was im Kopf einer Frau vorgeing / was sich im Kopf einer Frau abspielte? Hätte Phoebé in seinem Herzen Hoffnung wecken / wachrufen wollen, hätte sie nicht anders geschrieben. Ou bien Wenn Phoebé in seinem Herzen hätte Hoffnung wecken wollen, hätte sie nicht anders geschrieben.

En conclusion, le jury a su apprécier le travail des candidats dont la traduction rédigée dans un allemand de qualité, révélait une acquisition solide du lexique et de la maîtrise des contraintes linguistiques, fruit d'une solide préparation en amont et d'un entraînement régulier à ce type d'exercices exigeants qu'est la traduction. Aux candidats malchanceux, on ne pourra que recommander une exposition intensive à la langue allemande, tant dans leurs lectures, l'écoute d'émissions télévisées ou radiophoniques que les moyens techniques d'aujourd'hui permettent à moindre coût et bien évidemment par des contacts fréquents avec des locuteurs natifs et des séjours en pays germanophones. Cette exposition à la langue ne pourra

néanmoins se révéler efficace et productive que si cette pratique de la langue est accompagnée d'une réflexion sur son fonctionnement, éclairée par le recours systématique à des ouvrages de grammaire susceptibles de fournir aux futurs enseignants les clefs des mécanismes de la langue qu'ils seront appelés à enseigner. Nous félicitons les candidats qui ont su répondre à ces attentes et espérons que ces remarques et conseils, tout comme les rapports des années passées, permettront de guider les futurs candidats à se préparer avec profit au prochain concours.

**CAPES externe d'allemand session 2014 exceptionnel**  
**Traduction – Soulignements**  
**Rapport présenté par Séverine Adam, Britta Jallerat-Jabs et Gilbert Magnus**

Avant de proposer des pistes pour l'analyse des segments soulignés, nous tenons à revenir sur certains points d'ordre général. Pour ce qui est de l'esprit de cette épreuve, nous renvoyons aux rapports des quatre années précédentes, de 2010 à 2013, rapports dont la lecture s'avère toujours instructive.

- Le jury constate (malheureusement) qu'un nombre important de candidats confondent encore analyse raisonnée de segments et remarques éparses sans lien les unes avec les autres. Le commentaire des segments soulignés doit faire l'objet d'une argumentation rigoureuse où l'on identifie d'abord le fait de langue dans la langue source en analysant le fonctionnement de cette dernière, pour ensuite se tourner progressivement vers la langue cible et son fonctionnement propre quant au fait de langue en question. Enfin, il s'agit de présenter la traduction retenue qui doit être en adéquation avec celle choisie dans le texte traduit.
- Il convient également d'éviter de réciter un cours ou de traiter de façon exhaustive un point de grammaire dans l'une ou l'autre des deux langues. Chaque segment à analyser doit être vu dans son contexte linguistique (ou cotexte) amont et aval, et le commentaire sera adapté au type de texte, au registre, à la configuration linguistique ou situationnelle. La sélection des informations pertinentes est en effet une dimension non négligeable de cette épreuve.
- Toutes les théories linguistiques et tous les métatermes sont recevables dans la mesure où on y a recours à bon escient et que le discours développé est pertinent et logique. Ce qui est important, c'est avant tout de bien manipuler la terminologie de base et, par exemple, ne pas appeler 'préposition' ce qui est un préverbe, et vice versa, même si un certain nombre de préverbes sont issus de prépositions. Voici d'ailleurs une petite liste (non exhaustive) de 'mots' à utiliser à bon escient, car les futurs enseignants en auront de toute façon besoin dans la pratique de leur métier : adjectif, préposition, pronom, participe I et II, préverbe, préfixe, suffixe, désinence ou marque, groupe verbal, groupe verbal relatif, groupe conjonctionnel, groupe nominal, groupe prépositionnel, position de la forme verbale conjuguée dans l'énoncé, énoncé, phrase, proposition...
- Il est vivement conseillé d'éviter des remarques à l'emporte-pièce du type : « l'allemand est plus concret que le français » ou « le lieu est mieux marqué en allemand qu'en français ». Ce ne sont pas des arguments scientifiques parce que non fondés, non étoffés de façon empirique. Les candidats n'ont pas le temps ni l'espace pour développer ce genre d'idées. Et il est extrêmement rare qu'un phénomène linguistique/grammatical soit monolithique dans une langue donnée.
- Les segments soulignés ne sont pas forcément des passages présentant une difficulté de traduction. Certains candidats se contentent en effet d'insister sur ce point et traitent la question trop rapidement, passant ainsi à côté de l'essentiel. Il faut parfois aussi comprendre la difficulté au sens où la traduction impose des changements de divers ordres lors du passage à l'autre langue et où la transposition littérale est exclue.
- Enfin, le jury de traduction se rend compte que certains candidats, heureusement peu nombreux, ne traitent pas du tout les faits de langue ou qu'ils les traitent de façon trop sommaire sur deux ou trois lignes. Cette « stratégie » est préjudiciable à la qualité de l'ensemble de la copie.

- Le jury a aussi eu le plaisir de lire d'excellentes prestations qui sont le fruit d'un travail de préparation régulier dès le cursus licence.

Une fois effectués ces rappels, le jury proposera quelques pistes pour le commentaire des segments soulignés, ces pistes n'étant en aucun cas à considérer comme un corrigé-type.

### **Thème**

#### 1. la forme et les dimensions disant tout

Nous avons affaire ici au participe présent du verbe *dire* qui ne peut être transposé en allemand par une structure participiale équivalente, la construction d'une participiale accompagnée de son sujet propre étant impossible en allemand. La construction en français est de type circonstanciel, mais sans conjonction, ce qui oblige le lecteur/traducteur à identifier le type de relation sémantique qu'entretient le participe présent du verbe *dire* avec le cotexte amont, qui reste implicite en français.

Dans notre segment, cette relation sémantique est de type causal, ce qui apparaît dans la paraphrase : *et il ne fallut au jeune homme qu'une seconde pour deviner de quoi il s'agissait, étant donné que la forme et les dimensions disaient tout.*

Lors de la transposition, nous nous rendons compte que la construction participiale de l'allemand ne connaît pas cette fonction et que l'allemand va être contraint de repasser par une structure conjuguée et donc d'explicitier la relation causale (1) d'un point de vue sémantique, par exemple par le choix d'une conjonction et (2) en hiérarchisant les informations réparties sur deux groupes syntaxiques, soit à l'aide d'un groupe conjonctionnel de base *da* (subordonnée) et d'un groupe d'accueil (« principale »), soit à l'aide de deux groupes verbaux indépendants coordonnés par *denn*. Dans notre cas, il s'agit d'une déduction évidente aux yeux du personnage principal (ce qu'exprime *da*), ou encore de la justification d'une information antérieure (ce qu'exprime *denn*), alors que *weil* possède une valeur explicative, répondant à la question *warum* ?, ce qui nous pousse à éviter cette piste. Dans la mesure où, en allemand, nous avons une structure avec une forme verbale conjuguée, il faut veiller à introduire les bonnes catégories verbales (temps et mode : prétérit de l'indicatif) et à l'accord sujet-verbe (pluriel).

Ce qui nous conduit à proposer les traductions suivantes :... *da Form und Ausmaße/Dimensionen für sich sprachen/eindeutig waren // denn Form und Ausmaße sprachen für sich.*

#### 2. cette grande maison mélancolique

Pour le commentaire de ce segment constitué d'un groupe nominal complexe, nous renvoyons tout d'abord au rapport du jury de la session 2010. Certains segments susceptibles de faire l'objet de soulignements y sont analysés, dont le groupe nominal constitué d'une base et de différents types d'adjectifs à gauche et à droite de la base.

Dans le segment à commenter ici, le groupe nominal comprend une base *maison* et deux adjectifs qualificatifs épithètes encadrant la base. Fait également partie de ce groupe nominal le déterminatif démonstratif *cette*.

En français se pose le problème de la répartition des épithètes autour de la base nominale, répartition qui obéit à des critères hétérogènes (morphologie, fréquences, sémantique). *Grand(e)* est un adjectif court (1 syllabe à l'oral) et d'usage courant, il fait partie des adjectifs antéposés dans leur emploi non marqué. Il renvoie à une caractéristique physique/matérielle de la maison qualifiée, à savoir sa taille. *Mélancolique* est plus long (4 syllabes à l'oral), il exprime un jugement (subjectif) du locuteur sur l'impression que produit

sur lui cette maison. Sa postposition correspond à l'ordre non marqué. Tous deux pourraient être postposés à condition d'être coordonnés (*une maison grande et mélancolique*).

Au moment de la transposition en allemand, il faut veiller au marquage du groupe nominal (accusatif neutre singulier avec un déterminatif démonstratif portant la marque forte et deux adjectifs qui, selon la règle du marquage parallèle, portent tous deux la marque faible). On peut aussi avoir au datif singulier le cas de figure suivant : *ein Zimmer mit fließendem kaltem Wasser* à côté de *ein Zimmer mit fließendem kaltem Wasser* (Schanen/Confais 1989 : 387).

En allemand, les deux adjectifs épithètes seront obligatoirement antéposés à la base, et ce conformément à l'ordre régressif des langues germaniques. Le passage à l'allemand imposera donc de réfléchir à la question de l'ordre relatif des épithètes. Il y a ici deux lectures possibles :

1) Si on met l'accent sur le sémantisme des adjectifs, on constate que *grand(e)* décrit une propriété objective inhérente au référent (sa taille), alors que *mélancolique* a une valeur plus subjective. Dans cette perspective, l'ensemble *großes Haus* peut être vu comme un « bloc soudé », *melancholisch* va se rapporter à l'ensemble/au bloc que forment le substantif *Haus* et l'adjectif *groß* : *ein melancholisches [großes Haus]*, en d'autres termes, *ein großes Haus, das melancholisch ist*. Il y a donc organisation hiérarchique des épithètes, qui ne sont pas au même niveau par rapport au nom, ou plus précisément, qui entretiennent des degrés différents d'inhérence par rapport au nom.

Dans cette lecture, on pourrait aussi traduire *mélancolique* par un groupe adjectival : *ein großes Haus voller Melancholie/Wehmut* en conservant l'unité de sens *großes Haus*.

2) On peut également considérer que les deux adjectifs entretiennent un rapport équivalent avec la base nominale (d'où la possibilité de les coordonner par *et* en français). Ils seront alors séparés par une virgule en allemand. Dans ce cas de figure, la loi qui consiste à placer l'élément court devant l'élément long s'applique (Otto Behaghel, 1909, « Gesetz der wachsenden Glieder » ; également Roman Jakobson, 1960), et on aura l'ordre *großes, melancholisches Haus*.

Nous parvenons donc aux propositions de traduction suivantes : *dieses melancholische große Haus // dieses große Haus voller Melancholie/Wehmut // dieses große, melancholische Haus*.

## Version

1. für jemanden, der einen Botaniker zum Vater hat, liege es wohl nicht allzu fern,...

Deux formes verbales se suivent, ici séparées par une virgule placée entre deux groupes verbaux. Toutes deux sont des formes de présent : présent de l'indicatif pour *hat* et présent du *Konjunktiv I* pour *liege*. La première occurrence constitue la forme verbale conjuguée d'un GV relatif, la seconde est celle du groupe d'accueil (« principale »).

On pourrait également évoquer la position syntaxique de ces formes verbales conjuguées à l'intérieur de leurs groupes respectifs, à savoir dernière position pour *hat* dans la relative, position 2 pour *liege*, étant donné que toute la séquence qui précède occupe la première position de l'énoncé assertif. Mais ce n'est pas cette question que le segment souligné appelle à aborder.

Les deux formes verbales font partie d'une séquence au discours rapporté indirect (les paroles d'une interprète sont rapportées par le narrateur). Dans la relative, un fait avéré est énoncé, d'où l'emploi de l'indicatif. C'est ensuite le point de vue de l'énonciatrice première qui est présenté : le discours prend une tournure plus personnelle, d'où l'emploi du

*Konjunktiv I*, le narrateur (ou énonciateur second) prenant ses distances par rapport aux conclusions suggérées par l'interprète. Ces propos n'engagent qu'elle et non le narrateur. Il y a donc ici un phénomène de polyphonie.

En ce qui concerne la transposition dans la langue cible, le français ne dispose pas d'un mode spécifique pour le discours rapporté indirect. Le *Konjunktiv I* allemand sera rendu par un indicatif. Pour ce qui est du temps, les deux formes verbales peuvent être rendues dans les deux cas par des formes de présent de l'indicatif. La seconde forme de présent de l'indicatif correspondant à *liege* produit alors un effet de discours rapporté direct non marqué. La concordance des temps en français (emploi de l'imparfait par rapport au verbe de dire postposé en incise et conjugué au présent de l'accompli, *Perfekt*) n'est, de notre point de vue, pas envisageable pour la seconde forme verbale avec une première forme au présent correspondant à *hat*. Dans un premier temps, le lecteur raccrocherait l'imparfait *s'imposait* à la séquence *quelqu'un dont le père est botaniste*, pour ensuite rectifier le tir et le raccrocher à *l'interprète* postposé, ce qui revient à « anticiper *a posteriori* ». L'imparfait créerait ainsi cet effet de raccord à l'arrière et donc une ambiguïté. La seconde forme verbale peut aussi se traduire par une tournure exclamative averbale. Et là encore le discours rapporté sera non marqué.

D'où les propositions de traduction suivantes : *Pour quelqu'un dont le père est botaniste, l'idée de se consacrer à l'ornithologie s'impose presque d'elle-même, a ajouté l'interprète... //... quoi de plus naturel que de se consacrer à l'ornithologie, ...*

## 2. die Tür zur Diele

Là encore, nous renvoyons au rapport du jury de concours de la session 2013 où nous avons déjà traité un segment similaire.

Nous avons affaire ici à un groupe nominal comportant une expansion prépositionnelle à droite. Les groupes prépositionnels à valeur circonstancielle sont des expansions à droite compatibles avec la plupart des substantifs allemands (*der Mann im Haus, die Frau mit dem schönen Mantel, keine Einsicht in Transaktionen*).

Notons la valeur processuelle de la préposition allemande. Les prépositions allemandes peuvent ainsi exprimer, parfois en combinaison avec le cas (*in+Akk*, par exemple) un déplacement orienté, elles peuvent avoir une valeur directionnelle.

Ce groupe pose une double difficulté lors du passage au français :

- 1) En français, les prépositions n'ont en règle générale pas la même valeur processuelle que les prépositions allemandes ; les processus sont généralement exprimés par l'intermédiaire d'un verbe.
- 2) Les groupes prépositionnels à valeur circonstancielle sont des compléments adverbiaux et portent dans la majeure partie des cas sur un verbe/GV ou un énoncé complet, non sur un GN.

Pour le passage au français, il faudra trouver, pour rendre le groupe prépositionnel à valeur circonstancielle, une forme parmi les expansions possibles du groupe nominal français. Au nombre de celles-ci, il y a le groupe prépositionnel en *de*, qui permet d'exprimer différents types de rapports sémantiques. Il constitue un équivalent adéquat et idiomatique à la structure GN+GPrép (circonstanciel) de l'allemand dans les cas où la base du groupe nominal support (ici *Tür*) et la base du groupe nominal prépositionnel (ici *Diele*) entretiennent un rapport métonymique de la partie au tout : un vestibule/couloir ayant nécessairement des 'ouvertures' qui sont généralement des portes. C'est à cette configuration que l'on a affaire ici : la porte 'fait partie' du vestibule, on peut donc proposer le groupe nominal *la porte du vestibule*. Certes, la représentation dynamique véhiculée par la préposition *zu* du groupe allemand n'est pas exprimée explicitement, mais il n'y a cependant pas de perte de sens dans la mesure où la

fonction de la porte est inscrite dans sa sémantique même : la porte du vestibule est évidemment celle qui permet d'*accéder* à cet espace.

Une autre solution consisterait à conserver le groupe prépositionnel à valeur circonstancielle, mais en ajoutant au groupe nominal un élément verbal qui puisse lui servir de support (puisque les circonstants sont des constituants adverbiaux et donc portant sur un verbe/groupe verbal/énoncé) ; on pourrait ainsi choisir la formulation *donner accès au vestibule* et l'intégrer sous forme de groupe verbal relatif (*la porte qui donnait accès au vestibule*), le verbe étant ici à l'imparfait dans la mesure où la relative ne contribue pas à faire progresser le récit mais constitue une caractérisation de la porte. Cette caractérisation étant permanente, on pourrait également recourir à un participe I (*la porte donnant sur le vestibule*). Mais ces versions, si elles sont acceptables, présentent l'inconvénient d'alourdir la phrase – déjà longue et complexe – sans apport ni stylistique ni informationnel.

Nos propositions de traduction sont donc : *la porte du vestibule // la porte qui donnait accès au vestibule // la porte donnant sur le vestibule*.



**EBE ALL 1**  
Repère à reporter sur la copie

**SESSION 2014**

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ALLEMAND**

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN ALLEMAND**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

*Berlin, Anfang der dreißiger Jahre. Der Arbeitslose Johannes Pinneberg, "Lämmchens" Mann und Vater vom "Murkel", will gerade mit dem Zug nach Hause fahren...*

Der Murkel!

Nun hat er wahrhaftig die Butter und die Bananen für den vergessen, und es ist schon neun, er kommt in keinen Laden mehr. Pinneberg ist wütend auf sich und noch trauriger, so kann er doch nicht nach Haus, was soll denn Lämmchen von ihm denken? Vielleicht kommt er hinten  
5 rum in irgendein Geschäft? Da ist eine große Delikatessenhandlung, strahlend erleuchtet. Pinneberg drückt sich die Nase platt an der Scheibe, vielleicht ist hinten jemand im Verkaufsraum, dem er klopfen könnte. Er muß seine Butter und seine Bananen haben!

Eine Stimme sagt halblaut neben ihm: "Gehen Sie weiter!" Pinneberg fährt zusammen, er hat richtig einen Schreck bekommen, er sieht sich um. Ein Schupo steht neben ihm.

10 Hat er ihn gemeint?

"Sie sollen weitergehen, Sie, hören Sie!" sagt der Schupo laut.

Es stehen noch mehr Leute am Schaufenster, gutgekleidete Herrschaften, aber denen gilt die Anrede des Polizisten nicht, es ist kein Zweifel, er meint allein von allen Pinneberg.

Der ist völlig verwirrt. "Wie? Wie? Aber warum -? Darf ich denn nicht -?"

15 Er stammelt, er kapiert es einfach nicht.

"Machen Sie jetzt?" fragt der Schupo. "Oder soll ich -"

Über dem Handgelenk hat er den Halteriemen vom Gummiknüppel, er hebt den Knüppel ein wenig an.

20 Alle Leute starren auf Pinneberg. Es sind schon mehr stehengeblieben, es ist ein richtiger beginnender Auflauf. Die Leute sehen abwartend aus, sie nehmen weder für noch wider Partei, gestern sind hier in der Friedrich- und in der Leipziger Straße Schaufenster eingeworfen worden.

Der Schupo hat dunkle Augenbrauen, blanke gerade Augen, eine feste Nase, rote Bäckchen, ein schwarzes Schnurrbärtchen unter der Nase...

25 "Wird's was?" sagt der Schupo ruhig.

Pinneberg möchte sprechen, Pinneberg sieht den Schupo an, seine Lippen zittern, Pinneberg sieht die Leute an. Bis an das Schaufenster stehen die Leute, gutgekleidete Leute, ordentliche Leute, verdienende Leute.

30 Aber in der spiegelnden Scheibe des Fensters steht noch einer, ein blasser Schemen, ohne Kragen, mit schäbigem Ulster, mit teerbeschmierten Hosen.

35 Und plötzlich begreift Pinneberg alles, angesichts dieses Schupo, dieser ordentlichen Leute, dieser blanken Scheiben begreift er, daß er draußen ist, daß er hier nicht mehr hergehört, daß man ihn zu Recht wegjagt: ausgerutscht, versunken, erledigt. Ordnung und Sauberkeit: es war einmal. Arbeit und sicheres Brot: es war einmal. Vorwärtskommen und Hoffen: es war einmal. Armut ist nicht nur Elend, Armut ist auch strafwürdig. Armut ist Makel, Armut heißt Verdacht. "Soll ich dir Beine machen?" sagt der Schupo.

Pinneberg gibt sofort klein bei, er ist wie besinnungslos, er will auf dem Bürgersteig weiter rasch zum Bahnhof Friedrichstraße, er will seinen Zug erreichen, er will zu Lämmchen...

40 Pinneberg bekommt einen Stoß gegen die Schulter, es ist kein derber Stoß, aber er ist immerhin so, daß Pinneberg nun auf der Fahrbahn steht.

"Hau ab, Mensch!" sagt der Schupo. "Mach ein bißchen dalli!"

45 Und Pinneberg setzt sich in Bewegung, er trabt an der Kante des Bürgersteigs auf dem Fahrdamm entlang, er denkt an furchtbar viel, an Anzünden, an Bomben, an Totschießen, er denkt daran, daß es nun eigentlich auch mit Lämmchen alle ist und mit dem Murkel, daß nichts mehr weitergeht... aber eigentlich denkt er an gar nichts.

Pinneberg kommt an die Stelle, wo die Jägerstraße die Friedrichstraße kreuzt. Er will über die Kreuzung fort, zum Bahnhof, nach Haus, zu Lämmchen, zum Murkel, dort ist er wer...

Der Schupo gibt ihm einen Stoß. "Da lang, Mensch!"

Er zeigt in die Jägerstraße.

50 Noch einmal will Pinneberg meutern, er muß doch zu seinem Zug. "Aber ich muß..." sagt er.

"Da lang, sage ich", wiederholt der Schupo und schiebt ihn in die Jägerstraße. "Hau ab, aber ein bißchen fix, alter Junge!" Und er gibt Pinneberg einen kräftigen Stoß.

55 Pinneberg fängt an zu laufen, er läuft sehr rasch, er merkt, sie sind nicht mehr hinter ihm, aber er wagt es nicht, sich umzusehen. Er läuft auf seinem Fahrdamm weiter, immer geradeaus, in das Dunkel, in die Nacht hinein, die nirgendwo wirklich tiefschwarze Nacht ist.

60 Nach einer langen, langen Zeit verlangsamt er seinen Schritt. Er bleibt stehen, er sieht sich um. Leer. Nichts. Keine Polizei. Vorsichtig hebt er seinen Fuß und setzt ihn auf den Bürgersteig. Dann den anderen. Er steht nicht mehr auf dem Fahrdamm, er steht wieder auf dem Trottoir.

Und nun geht Pinneberg weiter, Schritt für Schritt, durch Berlin. Aber es ist nirgendwo ganz dunkel, und es ist schwer, an den Schupos vorbeizugehen.

Hans Fallada (1893 – 1947), *Kleiner Mann – was nun?* (1932)  
Rowohlt Taschenbuch Verlag, 61. Auflage, Dezember 2010, S. 410 – 413

**Tournez la page S.V.P.**

**Beantworten Sie folgende Fragen in angegebener Reihenfolge.  
Beziehen Sie sich bitte präzise auf den Text und nummerieren Sie die Antworten!**

1. Wie werden der Polizist und sein Verhalten dargestellt?
2. Analysieren Sie Pinnebergs Wahrnehmung von sich selbst.
3. Inwiefern gibt der Text Auskunft über die politische und soziale Situation in Deutschland zu Beginn der dreißiger Jahre?
4. Kommentieren Sie den Stil des Textes. Inwiefern könnte die sprachliche Gestaltung zum Erfolg des Romans beigetragen haben?